

PIERRE SAUREL

# La mort de Francine



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 105

**La mort de Francine**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 377 : version 1.0

# **La mort de Francine**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

# I

L'as des espions canadiens était de nouveau en route vers l'Angleterre.

Après avoir accompli une mission au Caire, en Égypte, il avait reçu l'ordre de retourner se rapporter à Sir Arthur, le grand chef des espions des Nations-Unies.

IXE-13 était accompagné de Marius Lamouche.

Marius était un colosse marseillais qui avait presque toujours accompagné IXE-13 depuis le début de ses aventures.

Le Canadien-français pilotait lui-même l'avion qui devait les ramener en Angleterre.

- Peuchère, patron, j'ai hâte d'arriver.
- As-tu peur qu'il nous arrive encore quelque chose ?
- Non, mais j'ai hâte de revoir nos amies.

– Moi aussi, Marius, je m’ennuie de Gisèle.

– Et moi, de Francine.

En effet, nos deux amis avaient laissé derrière eux Gisèle Tubœuf, la fiancée d’IXE-13, et la grande et grosse Canadienne Francine Dermont, que Marius trouvait de son goût.

– Bonne mère, patron, je crois que je vais faire comme vous.

– Quoi ?

– Je vais me fiancer.

– Toi ?

– Mais oui, je suis certain que Francine ne dira pas non.

– Tu fais bien, Marius, et je te souhaite tout le bonheur possible.

Ces phrases n’étaient dites que par bribes.

Le moteur de l’avion empêchait les deux hommes de bien se comprendre.

– Nous approchons, Marius, je vais envoyer un signal.

– Bien.

Cinq minutes plus tard, l’avion arrivait au-dessus du terrain où il devait atterrir.

– Nous voilà.

L’appareil baissa pour bientôt rouler sur le sol.

Une fois descendu d’avion, IXE-13 alla faire un rapport au bureau du terrain d’atterrissage.

Puis le Canadien demanda un taxi qui devait les conduire jusqu’à Londres.

On n’était qu’au petit jour.

Nos deux héros décidèrent de se faire conduire à l’hôtel où ils avaient leur chambre avant de partir en mission.

– Francine et Gisèle y sont peut-être encore.

– Oui, mais nous ne les dérangerons pas tout de suite, même si elles sont là.

En s’enregistrant, IXE-13 consulta le registre.

Il fit un clin d’œil à Marius.

Gisèle et Francine étaient encore enregistrées, sous des noms d’emprunt, naturellement.

– Bonne mère, j’aimerais leur parler.

– Demain, Marius, viens te coucher ; moi, je suis fatigué.

– Bon, bon, c’est vous qui êtes le chef, je vais vous obéir, mais n’empêche...

Et il continua à marmotter en montant l’escalier qui les conduisait à leur chambre.

– Bonne nuit, Marius.

– Peuchère, vous devriez dire bonne matinée.

Mais même si le jour se levait, ils ne mirent pas grand temps à fermer l’œil et à tomber dans un sommeil réparateur.

\*

IXE-13 s’étira, regarda autour de lui et la mémoire lui revint peu à peu.

– Londres !

– De retour !

Il se mit tout de suite à penser à sa fiancée.

– Gisèle !

En une seconde, il était hors du lit.

Le bruit réveilla Marius :

– Qu’est-ce qui se passe ? qu’est-ce qu’il y a ?

– Rien, c’est moi, je m’habille, je vais voir Gisèle.

Marius sauta hors du lit

– Bonne mère, Francine.

Ils mirent à peine 5 minutes à se vêtir des pieds à la tête.

– Je devrais me faire la barbe, ce sera pour plus tard.

Marius et IXE-13 sortirent de leur chambre.

Celle de Gisèle se trouvait au troisième étage, et la leur au deuxième.

Ils grimpèrent donc l’escalier.

IXE-13 arriva le premier à la porte numéro 34.

Il frappa.

– Et puis, patron ?

– On ne répond pas, elles sont peut-être

sorties.

Il frappa à nouveau.

Pas de réponse.

– Allons nous informer en bas, suggéra IXE-13. Elles sont peut-être en mission pour un couple de jours.

Ils descendirent au bureau de l'information.

– Messieurs ?

– Vous avez une demoiselle Molton d'enregistrée ici ?

– Oui, fit le commis au bout d'un instant. Chambre 34. Elle partage cette chambre avec une demoiselle Brand.

– C'est ça, sont-elles à leur chambre ?

– Je peux les sonner ?

– Non, inutile. Je veux dire : sont-elles encore à l'hôtel ? Il n'y a personne à leur chambre.

– Mais oui, elles sont ici, du moins une des deux, j'ai vu mademoiselle Molton il y a à peine dix minutes. Elle est sortie, je crois.

Mademoiselle Molton, c'était Gisèle.

– Nous attendrons, merci, garçon.

IXE-13 se tourna vers Marius :

– Je ne sais pas si tu es comme moi, mais moi, j'ai une faim de loup.

– Moi aussi, nous n'avons pas déjeuné et c'est déjà l'heure de prendre notre repas du midi.

– Eh bien, mangeons à l'hôtel. Si Francine ou Gisèle arrivent, nous ne les manquerons pas.

Ils allèrent directement à la salle à manger.

Nos deux amis commandèrent chacun un steak.

Ils commençaient à manger, lorsque soudain, Marius se leva brusquement :

– C'est elle.

– Qui ?

– Gisèle.

Il faisait des signes désespérés.

– Mais oui, tu as raison.

Gisèle venait, elle aussi, de les apercevoir.

Elle se dirigea immédiatement vers leur table.

– Jean !

Nos deux fiancés s’embrassèrent, puis Gisèle offrit sa joue à Marius.

– Comment allez-vous ?

– Très bien, et toi ?

Elle s’assit à côté de ses deux amis.

– En parfaite santé comme vous voyez. Vous avez eu de la difficulté ?

– Pas trop, bonne mère. On s’est fait descendre par des avions nazis, on a passé à deux doigts de la mort, mais à part ça « tout va très bien, madame la marquise ».

Gisèle et IXE-13 éclatèrent de rire.

– Et vous autres, Sir Arthur ne vous a pas laissé chômer ?

– Non, nous avons terminé une filature de deux jours, hier midi. Nous filions des suspects.

– Mais, bonne mère, Francine, où est-elle ?

– Justement, elle est en mission.

– Où ? Depuis quand ?

– Ça je l’ignore. Mais Sir Arthur l’a fait demander hier soir à huit heures. Elle n’est pas revenue. Il a dû l’envoyer quelque part. Probablement qu’il va me prévenir aujourd’hui.

Marius paraissait peiné.

– Bonne mère, moi qui avais hâte de l’embrasser, je vais être forcé d’attendre.

– Il faut faire des sacrifices dans la vie, Marius, remarqua sa compatriote.

IXE-13 déclara :

– Nous saurons d’ailleurs à quoi nous en tenir aujourd’hui, car je vais me rapporter à Sir Arthur, au bureau.

Gisèle l’arrêta :

– Non, ce n’est pas nécessaire.

– Comment cela ?

– Sir Arthur a dit que si tu arrivais d’ici deux jours, d’aller te rapporter à une certaine adresse. C’est là, d’ailleurs, que Francine est allée hier.

Elle ouvrit sa sacoche et sortit un calepin.

– Je l’ai inscrite, ici, dans mon calepin.

– Eh bien, tu me la donneras tout à l’heure, dans ma chambre, dit IXE-13.

– Tu as raison, on n’est jamais trop prudent.

Ils finirent de manger, puis tous les trois montèrent à la chambre d’IXE-13.

– Montre l’adresse.

Gisèle lui tendit le calepin.

– Je puis y aller n’importe quand ?

– Oui, Sir Arthur est un peu grippé et ne pourra sortir avant demain.

Marius s’écria :

– Bonne mère, ce n’est pas surprenant, regardez donc cette température, vous parlez d’un hiver.

– C’est vrai. Pratiquement pas de neige, et de l’humidité.

Vers une heure, IXE-13 décida d’aller rendre visite à son grand chef.

– Vous allez m’attendre ici ?

– Oui.

Il se rendit donc à l’endroit où demeurait Sir Arthur.

Il sonna et la vieille servante du chef des espions vint ouvrir.

Elle reconnut IXE-13 :

– Je vais prévenir le patron, je commence à connaître les figures, je n’ai plus besoin de code.

Elle revint au bout de quelques secondes.

Elle fit signe à IXE-13.

– Si vous voulez me suivre.

Ils traversèrent la maison.

Au bout de la cuisine, il y avait une chambre.

Sir Arthur était assis dans son lit.

Un livre reposait sur ses genoux.

– Bonjour, lieutenant...

IXE-13 lui serra la main :

– Bonjour, Sir.

Le grand chef lui fit signe d’approcher un fauteuil :

– Venez vous asseoir ici, tout près de moi, comme vous le voyez, je n’ai pas la voix forte, si ça continue, je ne pourrai plus parler.

– Le climat n’est pas fait pour vous aider.

– Certes non.

Sir Arthur regarda son as-espion :

– Non, vous n’êtes pas trop changé, Lieutenant, votre mission ne semble pas vous avoir trop affecté.

– Ça n’a pas été trop mal.

– Conte-moi cela.

IXE-13 résuma donc sa dernière aventure.

– Et puis maintenant, je suis à votre entière disposition et prêt à reprendre mon travail. Vous allez me confier une mission ?

– Non.

– Pourquoi ?

– Donnez-moi la chance de me remettre sur pieds, le docteur m’a dit que demain.

– Demain ?

– Mais oui, je serai probablement mieux, il me soigne avec un nouveau remède.

– Ah !

La pénicilline. Le remède n'est guère connu et les médecins ordinaires ne l'emploient pas encore, mais dans l'armée, on s'en sert.

– Et ça guérit quoi ?

– Tout, ou du moins, presque tout. Les infections, les empoisonnements, la grippe, les maladies du sang, c'est incroyable ce que les docteurs peuvent faire avec ce nouveau remède.

IXE-13 soupira :

– Pour moi, Sir, la fin du monde approche. Le monde devient trop fin. Ce remède, et puis cette fameuse bombe dont les Américains parlent et qu'ils pensent pouvoir mettre au point d'ici la fin de la guerre.

– Oui, IXE-13, il faut s'attendre au pire.

Le Canadien se leva :

– Je ne vous dérangerai pas plus longtemps. Voulez-vous que je revienne demain ?

– Non, attendez mon appel.

Il sourit d'un air de reproche :

– Mais venez !

– Voyons, Sir, ai-je déjà manqué un rendez-vous ?

– Pas vous, mais...

– Que voulez-vous dire ?

– Francine Dermont en manque, elle. Je l'attends depuis hier soir.

Sir Arthur se mit à rire :

– Je comprends, allez, et je l'excuse, Marius est plus important que moi, et quand on s'aime...

Mais IXE-13 ne riait pas.

Il saisit Sir Arthur au bras :

– Qu'est-ce que vous dites ? Francine ?

– Mais qu'est-ce qui vous prend, Lieutenant ?

– Sir Arthur, Francine est partie pour vous voir depuis hier soir. Nous pensions que vous l'aviez envoyée en mission.

– Hein ?

- Et elle n'est pas venue ?
- Non.
- Alors, c'est simple, Francine est disparue.

## II

Sir Arthur et IXE-13 ne comprenaient plus rien.

– Il lui est peut-être arrivé un accident.

– C’est possible.

Le grand chef se leva :

– Je vais téléphoner à la police, elle est assez facile à identifier avec la taille qu’elle a.

– Sir, vous seriez mieux de rester couché.

– Non, non, d’ailleurs le docteur ne me défend pas de me lever, ce n’est qu’une grippe, n’oubliez pas.

Ils allèrent jusqu’au salon où se trouvait le téléphone.

– Je vais parler puis ensuite vous expliquerez la chose. J’ai trop le rhume. Ils me comprendraient très mal.

– Entendu, Sir.

Le grand chef signala un numéro :

– Police !

– Mademoiselle, je voudrais parler au chef Legrand.

– De la part de qui ?

– Sir Arthur.

– Un instant.

La téléphoniste fit le transfert, et bientôt, une voix d’homme répondit à l’autre bout de la ligne :

– Chef Legrand.

– Ici Sir Arthur.

– Oui. Mais parlez plus fort, je vous entends à peine.

– Je ne puis pas.

– Quoi ?

– J’ai une extinction de voix.

– Vous avez quoi ?

IXE-13 s’avança :

- Il a une extinction de voix.
- Ah bon !
- Je vais vous passer un de mes hommes.
- Je comprends.
- Il va vous expliquer ce qui arrive.

IXE-13 prit l'appareil :

- Allo ?
- Vous, au moins je vous entends. Qu'est-ce qui se passe ? Sir Arthur est malade ?
- Oui. Un rhume. Alors, voici pourquoi il vous appelait, chef. Nous recherchons une personne...
- Ce n'est pas à moi qu'il faut s'adresser.
- Je sais, mais cette personne fait partie du service... il faut être prudent.
- Bon, bon, depuis quand est-elle disparue ?
- Depuis hier soir.
- Quelle heure ?
- Vers sept heures et demie, huit heures. Elle allait rendre visite à Sir Arthur.

IXE-13 conta ce qui était arrivé.

- Vous pouvez me donner sa description ?
- Certainement. Elle est très jolie, brune, les yeux bruns.
- Grandeur.
- Environ six pieds.
- Hein ?
- Oui, oui, vous avez bien compris. Six pieds.
- Pesanteur ?
- Tout près de 200 livres. 192, je crois.
- C'est toute une colosse. On peut dire qu'elle est grosse ?
- Non, elle n'est pas grosse pour sa grandeur, et elle vous a des muscles.
- Des signes particuliers ?
- Non, mais elle est forte comme deux hommes... elle en a déjà assommé plusieurs.
- Ce n'est pas rassurant pour mes hommes.
- Certes pas.
- Son nom ?

– Aucune importance, fit IXE-13. Tout d’abord, elle ne doit pas avoir un seul papier à son nom véritable.

– Nationalité ?

– Canadienne.

– Parle l’anglais ?

– Oui, très facilement, on peut la prendre pour une Anglaise.

– Bon, je vais me renseigner et je vous rappellerai. Donnez-moi votre numéro. Avec ce diable de Sir Arthur, c’est jamais la même adresse et jamais le même numéro de téléphone. Il change tous les jours.

– Bien.

IXE-13 donna le numéro de téléphone et raccrocha.

Sir Arthur était allé s’asseoir dans un coin.

– Il va rappeler.

– Asseyez-vous et attendez. Vous répondrez. Ça ne devrait pas être long.

Les deux hommes étaient inquiets.

– J’espère que ce n’est rien de grave.

– Un accident d’automobile, c’est toujours possible.

Les minutes semblaient aussi longues que des heures.

Enfin la sonnerie du téléphone résonna :

IXE-13 décrocha vivement l’appareil.

– Allo ?

– Sir Arthur est-il là ?

– De la part de qui ?

– Du chef Legrand.

IXE-13 mit la main sur le récepteur :

– C’est sa secrétaire. Elle demande à vous parler.

– Dites que c’est vous.

IXE-13 reprit l’appareil :

– Sir Arthur qui parle.

– Un instant, Sir.

La voix du chef résonna :

- Allo, Sir.
  - Lieutenant Thibault qui parle. C’est moi qui vous ai parlé tout à l’heure.
  - Ah bon !
  - Des nouvelles ?
  - Non. Personne de retrouvé qui a cette description.
  - Les hôpitaux ?
  - Personne entré hier soir répondant à la description que vous m’avez donnée.
  - S’il y a du nouveau, vous appellerez ?
  - Oui.
  - Je vous remercie.
- IXE-13 raccrocha :
- Et puis ?
  - Aucune nouvelle... eh bien, pour moi... elle a été enlevée.
- Sir Arthur prit une décision :
- Il faut la retrouver.
  - Je suis de votre avis.

– Ce sera votre prochaine mission, IXE-13. C'est une vraie mission, puisque Francine fait partie de notre service.

– Je vais faire mon possible, mais je n'ai pas beaucoup d'indices.

– C'est Gisèle qui pourra probablement le plus vous aider.

– Je vais retourner à l'hôtel. Si vous avez du nouveau, vous me rappellerez.

– C'est ça, faites enquête et tenez-moi au courant. Je serai encore ici probablement, demain. Vous pourrez venir me donner des résultats.

– Bien, Sir.

IXE-13 quitta son grand chef.

– Pauvre Francine, qu'est-ce qui a bien pu lui arriver ?

La porte de la chambre s'ouvrit.

– Bonne mère, c'est lui !

IXE-13 entra.

Gisèle remarqua aussitôt :

– Tu as été bien longtemps ? Tu as passé tout ce temps-là avec Sir Arthur ?

– Oui

– Je suppose qu’il t’a confié une nouvelle mission ?

– En effet.

Marius le regarda curieusement :

– Peuchère, qu’est-ce que vous avez, on dirait que vous avez reçu de fort mauvaises nouvelles, patron ?

– En effet.

Sa fiancée demanda brusquement :

– Tu pars encore en mission seul ?

– Non.

– Mais quoi, bonne mère ?

– Nous allons être obligés de travailler ensemble et plus fort que jamais.

– Et c’est pour ça que vous êtes malheureux, peuchère !

– Mais non, ce n’est pas pour ça. Ma

prochaine mission consiste à retrouver Francine !

Les deux Français bondirent.

– Il lui est arrivé quelque chose ?

– Bonne mère, Francine, vite, vite, parlez. Sir Arthur l’a envoyée quelque part et il n’a pas reçu de ses nouvelles ?

– Non. Elle ne s’est pas rendue chez Sir Arthur hier soir.

Les deux Français demeurèrent perplexes.

– La police ne l’a pas retrouvée, on est sans nouvelle d’elle.

Marius serra les poings et sa figure s’assombrit :

– Alors, on l’aurait enlevée ?

– Probablement.

– Bonne mère. Si j’attrape ceux qui ont fait cela, il ne restera pas assez d’os pour nourrir un chien.

IXE-13 comprenait la peine et aussi la rage du Marseillais.

Marius aimait Francine.

Tous les deux se chamaillaient souvent pour des riens, mais ils se réconciliaient aussi vite.

Souvent, le brave Marseillais s'était cru amoureux.

Mais cette fois, il en était sûr.

IXE-13 appela Gisèle.

– Si tu veux, nous allons récapituler.

– Bien.

– À quelle heure Sir Arthur a-t-il appelé ?

– À six heures trente.

– Il lui a donné rendez-vous pour huit heures ?

– Oui.

– À quelle heure a-t-elle quitté l'hôtel ?

– À huit heures moins quart.

– Devait-elle prendre une voiture ?

– Oui, un taxi.

– Tu ne sais pas si elle l'a pris ?

– Non. Mais c'est facile à savoir. Il y a

toujours deux ou trois taxis devant l'hôtel, et c'est difficile d'en trouver d'autres dans ce bout-ci.

– Tu as raison. Je vais aller interroger les chauffeurs.

L'hôtel était situé un peu en dehors de Londres.

Les taxis étaient rares.

Il n'y en avait que deux d'attitrés à l'hôtel.

IXE-13 descendit en vitesse, suivi de Marius.

– Je vais vous aider.

Il y avait trois voitures en tout.

Dans le moment, deux d'entre elles étaient arrêtées juste devant l'hôtel.

IXE-13 s'avança vers l'un des chauffeurs :

– Taxi ?

– Non, je voudrais un renseignement.

Il tira un billet de sa poche et le tendit au chauffeur.

– Nous recherchons une de nos amies.

– Elle est disparue ?

– Oui. Depuis huit heures moins quart hier, et elle est supposée avoir pris un taxi à la porte.

– Donnez-moi sa description.

– Oh, elle est facile à reconnaître.

Le chauffeur écouta attentivement la description d'IXE-13.

– Je sais de qui vous voulez parler.

– Vous l'avez vue ?

– Oh, je ne l'ai pas prise hier, comme passagère. Mais je l'ai vue souvent sortir de l'hôtel.

– Alors, ce n'est pas vous ?

– Non. Mais peut-être qu'un de mes deux compagnons...

– Nous allons nous informer.

– Bien.

Marius revenait justement.

– Et puis ?

– Rien, répondit IXE-13. Ce n'est pas ce

chauffeur-là.

– Le mien non plus. Il va falloir attendre le troisième.

– Eh bien, je reste ici, bonne mère, lorsqu’il arrivera, je l’interrogerai.

– Bon, je remonte auprès de Gisèle.

IXE-13 acheta un journal et remonta dans sa chambre.

Lui et Gisèle se mirent à regarder le journal de feuille en feuille.

Il y avait eu une couple d’accidents.

Mais les blessés avaient déjà été identifiés.

Un meurtre, avait été commis, mais le cadavre était celui d’un homme.

– Jean ?

– Quoi ?

– Tu as lu ceci ?

Il lut :

« DÉCOUVERTE MACABRE »

« Ce matin, un vidangeur de la ville a fait une découverte peu ordinaire.

« Dans une poubelle, il a trouvé un bras humain et des os.

« À la morgue, on a annoncé que ce bras était celui d'une femme et que les os étaient des os ayant appartenu à un corps humain.

« Selon les experts, le bras aurait été détaché du corps depuis environ une dizaine d'heures.

« Nous attendons de plus amples renseignements sur cette affaire macabre. »

IXE-13 déposa le journal.

– Tu ne crois pas que...

– Je ne crois rien... je constate simplement que l'on a découvert un bras de femme.

– Eh bien je vais me renseigner... il faut que j'aille à la morgue... on ne sait jamais... si c'était elle.

– Je ne le souhaite pas.

IXE-13 sortit rapidement.

\*

– Bonne mère, il est temps que vous arriviez.

Moi ? demanda le chauffeur surpris.

– Oui, je vous attends depuis une demi-heure.

Marius lui tendit un billet.

– J’ai besoin d’un renseignement.

Et il lui parla de Francine.

Le chauffeur s’écria :

– Mais oui, je me souviens maintenant.

– C’est vous qui l’avez transportée ?

– Non, pas moi, mais je me rappelle fort bien, j’étais ici devant l’hôtel, elle est sortie et juste à ce moment, une voiture qui était stationnée plus loin, s’avança.

– Ensuite, parlez vite.

– Un chauffeur est descendu et lui a demandé :

– Taxi, mademoiselle ? Elle avait sans doute l'idée de prendre ma voiture. Mais elle est montée dans l'autre. Imaginez si j'étais en colère. C'est de la concurrence déloyale, ça, monsieur... ce chauffeur n'avait pas le droit de faire cela.

– Et elle est partie dans cette voiture ?

– Oui, j'étais tellement en diable que j'ai décidé de rapporter le chauffeur, mais ce fut inutile.

– Le numéro de licence ne correspondait pas à celle d'une voiture de taxi.

– Comment cela ?

– Tous les vrais taxis ont un T en avant du chiffre de leur licence.

– Et celui-là n'en avait pas ?

– Non.

– Avez-vous pris le numéro en note quand même ?

– Oui, je l'ai inscrit dans mon calepin, mais c'est inutile, ce n'est pas un taxi.

– Vite, peuchère, donnez-moi ce numéro et

une description de la voiture, vite, parlez... il s'agit peut-être de sauver cette jeune fille de la mort.

Le chauffeur sortit son calepin.

– Le numéro est 46821.

Marius prit cela en note.

– 46821...

– Le char était gris si je me souviens bien.  
C'était une voiture Ford 1939.

– Merci bien.

Marius entra en courant dans l'hôtel.

Il monta à la chambre d'IXE-13.

– Le patron n'est pas là ?

– Non. Il est sorti, il ne devrait pas être longtemps.

– Bonne mère, j'ai une piste et une vraie.

Marius conta ce qu'il savait.

– Il faudrait avertir la police.

– En effet, mais peut-être sommes-nous mieux d'attendre Jean.

– Pourquoi, peuchère ? Vous savez qu’il s’agit de Francine...

Gisèle réfléchit.

– Je crois que le mieux pour le moment serait de rejoindre Sir Arthur.

– C’est ça, lui pourra se renseigner... bonne mère... nous allons la retrouver.

Et Marius était fou de joie.

### III

– Comment, c’est encore vous, IXE-13 ?

Sir Arthur était surpris de le voir revenir.

Le Canadien lui tendit le journal :

– Vous avez lu cet article ?

– Au sujet du bras qu’on a trouvé ?

– Justement.

– Vous pensez qu’il puisse s’agir de Francine ?

– Il ne faut rien négliger, Sir. Alors, je voudrais qu’on se renseigne mieux.

– Vous avez raison.

Il appela sa servante :

– Apportez une feuille et ma plume, s’il vous plaît.

– Bien, monsieur.

Sir Arthur écrivit quelques mots.

Puis il tendit la lettre à IXE-13.

– Vous donnerez cela au docteur Walters, à la morgue.

– Bien.

– Vous pouvez lire.

IXE-13 prit la feuille et lut :

« Docteur Walters,

Pouvez-vous donner tous les renseignements que le porteur de cette lettre vous demandera ? Vous m’obligeriez beaucoup.

Sir Arthur. »

– J’y vais immédiatement, Sir.

IXE-13 partit aussitôt.

Il sauta dans un taxi et se fit conduire à la morgue.

– Monsieur ?

– Je voudrais voir le docteur Walters, s’il vous

plaît.

– Il est fort occupé. Quelque chose de spécial ?

– Voulez-vous lui remettre cette lettre ? je vais attendre.

– Bien, monsieur.

Le secrétaire revint au bout de deux minutes.

– Si vous voulez entrer, le docteur Walters va vous recevoir.

– Merci.

IXE-13 passa dans le bureau du médecin légiste.

Le docteur Walters était un gros homme à la figure sévère.

Il offrit un fauteuil à IXE-13 :

– Alors, que puis-je faire pour vous ?

– C'est au sujet d'une de nos amies, à Sir Arthur et à moi. Elle est disparue depuis hier soir.

– Vous vous trompez d'adresse. C'est à la police qu'il vous faut aller.

- Nous l’avons fait.
- Et puis ?
- Ils n’ont pas pu nous renseigner.
- Alors, qu’est-ce que vous voulez que je fasse de plus ?

Le gros homme agaçait IXE-13.

– Vous oubliez la macabre découverte que vous avez fait ce matin.

– Oh, vous voulez parler du bras ?

– Oui. C’est bien un bras de femme ?

– En effet... Sa jambe aussi.

– La jambe ?

– Oui on a découvert une partie de jambe aussi.

– Au même endroit ?

– Oh non, dans un autre bout de la ville, mais dans une poubelle, la même chose, je m’attends à voir arriver le reste du corps petit à petit.

– Vous êtes encourageant.

Le docteur demanda :

– Votre amie était-elle grosse ?

– On ne peut pas dire cela, car elle était grande, près de six pieds et pouvait peser dans les 190 livres.

– Hum... ça correspond au bras.

– Vous voulez dire ?

– Que ce bras appartenait à une femme fort bien bâtie... grande et grosse.

Le docteur ouvrit un tiroir.

– Vous reconnaissez cette bague ?

IXE-13 la regarda :

– Je ne sais pas, je ne pourrais pas dire, je n'ai jamais remarqué.

C'était une petite bague avec une pierre verte.

– Eh bien, mon ami ! Il vous faudra attendre. Si on découvre encore d'autres parties, on pourra mieux reconstituer le cadavre.

– Mais si vous ne trouvez pas la tête.

– Nous avons des experts, avec le reste du corps, ils peuvent dessiner la tête et ce sera assez

ressemblant.

– Alors, quand pourrai-je revenir ?

– Pas avant demain, je pars... vous oubliez qu’il est presque six heures ?

– Pardon, je n’y pensais plus. Mais si l’on trouve autre chose, on vous appellera.

– Sans doute. Vous ne pourriez pas me donner un coup de téléphone ?

– Écoutez, je ne suis pas...

– N’oubliez pas qu’il s’agit d’une morte... et que de plus tout ceci est demandé par Sir Arthur le chef du service d’espionnage.

Le docteur se leva :

– Excusez-moi, vous avez raison. Laissez-moi votre nom et votre numéro de téléphone.

– John Smith. Je suis à l’hôtel Blue Mountain, chambre 27.

– Très bien, je vous appellerai.

IXE-13 remercia au nom de Sir Arthur et sortit.

\*

– Je voudrais parler à Sir Arthur, s’il vous plaît.

– Un instant.

Sir Arthur vint à l’appareil.

– Allo ?

– Sir ? C’est... c’est l’ami de John Smith qui parle... Hôtel Blue Mountain.

– John Smith ?

– Mais oui, vous le connaissez, bonne mère.

– Ah, là, je vous reconnais.

– Bon, alors, j’ai du nouveau au sujet de notre amie. Elle a pris une voiture en sortant de l’hôtel.

– Et puis ?

– Le chauffeur s’est fait passer pour un chauffeur de taxi, mais c’en était pas un.

– C’est mince comme renseignement.

– J’ai le numéro de licence, bonne mère.

– Vite, donnez-le moi.

– C’est 46821. Un Ford 1939. Pouvez-vous vous renseigner ?

– Oui, je vous rappellerai.

– Bien, merci.

Marius raccrocha.

– Bonne mère, je vais la retrouver ou bien mon nom n’est pas Marius Lamouche.

Dix minutes plus tard, IXE-13 arrivait.

– Et puis, Jean, tu as eu les renseignements ?

– On ne sait pas au juste encore.

– Mais de quoi parlez-vous, bonne mère ?

IXE-13 soupira :

– C’est aussi bien de lui dire.

– Vous avez du nouveau ? Il lui est arrivé malheur ?

– Nous ne le savons pas encore.

Et IXE-13 lui fit lire le journal.

Le pauvre Marseillais devint pâle comme la mort :

- Vous... vous pensez que c'est elle ?
- Rien ne l'affirme encore, mais...
- Ça regarde mal.
- Comment cela ?
- Le médecin légiste a déclaré que la morte devait être grande et grosse. Comme Francine, environ.

Marius faisait peine à voir.

- Non, non, ce n'est pas possible.
- On a aussi retrouvé une jambe dans une autre partie de la ville.
- Peuchère !
- La seule chose pour l'identifier à date, c'est une bague...
- Une bague, quelle couleur ? est-ce une bague avec une pierre, patron ?
- Oui.
- Verte ?
- Oui.

– Peuchère ! Francine... elle portait une bague... avec une pierre verte.

## IV

Il y eut un long silence.

Ce fut la sonnerie du téléphone qui le rompit.

IXE-13 décrocha rapidement.

– Allo, monsieur Smith ?

– Oui, c'est moi.

– Sir Arthur qui parle, au sujet de la licence...

– La licence ? Quelle licence ?

– Mais oui, votre ami m'a téléphoné tout à l'heure.

– Un instant.

IXE-13 demanda :

– Vous avez appelé Sir Arthur au sujet d'un numéro de licence ?

– Oui, passe-moi l'appareil.

Gisèle prit le récepteur :

– Allo, Sir, alors, quoi de nouveau ?

– On va se renseigner mais ça va prendre plus de temps qu'à l'ordinaire.

– Pourquoi ?

– Les bureaux sont fermés, on espère cependant me donner une réponse avant ce soir.

– Merci, Sir. Vous me rappellerez.

Gisèle raccrocha.

Elle conta à IXE-13 la découverte que Marius avait faite.

– Eh bien, tout n'est pas perdu, ce cadavre démembré peut correspondre à une autre femme que Francine, elle est peut-être tout simplement prisonnière.

– Peut-être.

De nouveau, la sonnerie du téléphone interrompit nos amis.

IXE-13 décrocha :

– Monsieur John Smith ?

– C'est moi.

- J’appelle de la part du docteur Walters...
- Quoi de nouveau ?
- On a retrouvé un autre bras... mais on n’en sait pas plus long.
- Très bien, merci.

IXE-13 raccrocha.

À toute seconde, on regardait l’heure.

C’était un vrai supplice que de vivre dans une telle anxiété.

\*

IXE-13 et Gisèle allèrent manger une bouchée.

Quant à Marius, il n’avait pas faim.

Il décida de rester à la chambre au cas où il aurait des nouvelles.

À neuf heures, Sir Arthur rappela.

– Alors, Smith ?

– Oui.

– Eh bien, j’ai peur que ça ne nous avance pas gros cette affaire de licence.

– Comment cela ?

– Le propriétaire de la voiture est un monsieur Phil Craig. Il demeure à 1456 rue Johnson. Mais sa voiture a été rapportée volée hier soir à huit heures. On l’a retrouvée à neuf heures dans une rue de la capitale.

– Diable.

– Vous n’avez pas d’autres renseignements ?

– Ça annonce très mal du côté de la morgue, mais rien de certain encore.

– Tenez-moi au courant.

– Entendu, Sir.

IXE-13 raccrocha.

– Plus d’espoir du côté de la voiture.

– Comment cela ?

IXE-13 répéta ce que Sir Arthur venait de lui apprendre.

Soudain, Marius sursauta :

– Attendez, patron, j’ai une idée.

– Quoi ?

– Francine a été enlevée à huit heures moins quart et l’automobile a été rapportée volée à huit heures.

– Et puis ?

– Vous ne trouvez pas cela curieux ?

– Explique-toi

Le Marseillais donna des détails :

– Supposons que moi, je veuille enlever quelqu’un... et que je me serve de ma voiture...

– Oui, oui.

– Tout va bien, c’est normal, mais je crois qu’on a pu prendre le numéro de ma licence, comme c’est arrivé, la meilleure chose est de rapporter mon char volé et d’aller le stationner dans une petite rue.

– Mais oui, c’est plausible.

– Si l’auto a été volé pour enlever Francine... il a dû l’être aux alentours de sept heures... il fallait que les criminels préparent leur coup.

– Naturellement.

– Alors, pourquoi le propriétaire de la voiture a-t-il rapporté son automobile comme volée seulement qu'à huit heures ? à cette heure-là, Francine était déjà entre les mains des criminels.

Gisèle cependant s'énervait moins :

– Vous vous en faites trop, je ne serais pas surprise que Francine nous arrive d'une minute à l'autre.

– Peut-être as-tu raison, mais il ne faut pas négliger une piste.

– C'est vrai, patron.

– Gisèle, tu vas venir avec moi.

– Peuchère, j'y vais moi aussi.

– Non, Marius. Tout d'abord, il faut que quelqu'un reste ici. Ensuite tu n'as pas mangé.

– Je n'ai pas faim.

– Il faut que tu manges.

– Mais...

– Ensuite, tu es trop énervé, si nous trouvons

une piste, tu pourrais commettre une erreur.

– Bon, je vais faire comme vous le dites, mais dépêchez-vous, et donnez-moi des nouvelles.

– Entendu. Je vais te faire monter à manger.

– Non.

– Pas de non, c'est moi qui commande.

– Bon, je mangerai, bonne mère, bonne chance, patron.

IXE-13 sortit avec Gisèle.

– Pauvre Marius, dit la jeune Française, il fait vraiment pitié à voir.

– Je souhaite retrouver Francine vivante, s'il fallait que ce soit le contraire, ça lui donnerait un coup.

\*

Marius venait de finir de manger les deux sandwiches qu'IXE-13 lui avait fait monter.

Le téléphone sonna à nouveau.

– Allo ?

– Monsieur Smith ?

Marius hésita, puis :

– C’est moi.

– Ici le docteur Walters de la morgue.

– Vous avez du nouveau ?

– Oui... beaucoup de nouveau... nous avons retrouvé la tête.

– Hein ?

– La morte est méconnaissable... cependant, nous avons des indices.

– Vite, parlez.

– Tout d’abord, ses cheveux étaient bruns, ensuite, elle n’avait pas de fausses dents excepté les trois dents sur le devant de la bouche, en haut, qui étaient rapportées.

Le téléphone s’échappa des mains de Marius.

– Francine, Francine, ce ne peut être d’autre qu’elle, les cheveux, les dents, c’est elle, Francine.

Marius se leva en titubant.

Il fit quelques pas dans la chambre, puis se jeta sur le lit. Son corps était secoué par soubresauts.

Le colosse marseillais pleurait.

\*

IXE-13 et Gisèle étaient montés dans un taxi.

Ils se firent conduire à 1456 rue Johnson.

En arrivant devant la porte, Gisèle poussa une exclamation :

- Oh, je me souviens.
- Tu te souviens ? de quoi ?
- Cette maison, je la connais.
- Hein ?
- Mais oui, je t’ai dit que Sir Arthur nous avait donné quelqu’un à filer ?
- Oui, c’est cet homme ?
- Non, c’est un haut placé dans

l'administration.

Et Gisèle conta en quoi consistait sa dernière mission.

Sir Arthur redoutait un dénommé Filward.

Il travaillait dans l'administration du service secret.

Depuis quelque temps, certains documents secrets avaient disparu.

Gisèle et Francine furent donc attachés à la filée de Filward, le plus suspect des employés.

Pendant deux jours, elles avaient filé le dénommé Filward. Même un soir, elles avaient pénétré dans sa demeure. Mais elles n'avaient rien trouvé.

Sir Arthur avait décidé d'abandonner les recherches.

– Mais que vient faire ce dénommé Craig dans cette histoire ?

– Justement. Filward est venu ici à deux ou trois reprises. Il est sorti souvent avec Craig même qu'avant-hier, Francine s'est attachée à ses

pas... mais elle n'a rien découvert.

– Ça parle au diable ! Eh bien, Gisèle, je crois qu'enfin, nous avons trouvé une piste.

Ils surveillaient la maison de loin.

Soudain, IXE-13 poussa Gisèle du coude :

– Gisèle ?

– Quoi ?

– Regarde, un homme qui sort de la maison par la porte arrière.

En effet, un homme dans la trentaine venait de sortir.

Il portait un petit paquet sous le bras.

Il monta dans la voiture, un Ford 1939 qui se trouvait devant la porte.

– Est-ce Filward ?

– Non, ni Craig, cet homme est beaucoup plus petit qu'eux.

– Nous allons le suivre.

IXE-13 fit signe à un taxi.

Lui et Gisèle y prirent place.

– Suivez cette voiture, ne la perdez pas de vue, il y a une grosse récompense pour vous.

– Bien, monsieur.

Les deux automobiles traversèrent presque toute la ville de Londres.

Enfin, la voiture de l’homme s’arrêta.

– Continuez, chauffeur, et arrêtez un peu plus loin.

L’homme venait de descendre de voiture.

Il entra dans une ruelle pour en sortir quelques minutes plus tard.

Il remonte en voiture.

– Je vais le suivre de nouveau ? demanda le chauffeur.

– Non, attendez.

La voiture s’éloignait.

– Où vas-tu, Jean ?

IXE-13 s’était déjà éloigné.

Il avait remarqué que l’homme était sorti de la ruelle, sans paquet.

IXE-13 se mit à fouiller dans les poubelles.

Soudain, dans le fond d'une d'elles, il trouva un paquet.

IXE-13 l'ouvrit.

Il ne put faire autrement que d'avoir un mouvement de répugnance.

Le paquet contenait un pied... un pied humain.

## V

IXE-13 remit le pied dans la poubelle.

Puis, il revint à la voiture :

– Chauffeur, reconduisez-nous où vous nous avez pris.

– Très bien.

Ils revinrent devant la maison de la rue Johnson.

Le Canadien n'avait encore rien dit à sa fiancée.

– Tiens, regarde, la voiture est revenue.

– Je m'en doutais.

IXE-13 donna un bon pourboire au chauffeur et ils descendirent.

– Alors, Jean. Tu as découvert quelque chose ?

– Oui, un pied.

- Hein ?
  - Un pied humain, ces gens sont des criminels atroces.
  - Il faut prévenir la police, cerner la maison.
  - Non, Gisèle.
  - Pourquoi ?
  - Supposons qu'à l'intérieur de la maison on ne trouve aucune preuve de ce que nous avançons. À quoi cela servirait-il ?
  - Tu as raison, ça ne ferait qu'éveiller l'attention des criminels.
  - Alors, il faut enquêter seul, découvrir ces meurtriers et les dénoncer à la justice.
- IXE-13 baissa la tête :
- Une chose certaine maintenant, c'est que nous ne pouvons plus douter... nous avons perdu notre camarade Francine Dermont pour toujours.
  - Pauvre Francine, murmura Gisèle, elle a fini tristement sa carrière.
  - Je dirais macabrement.

- Alors, que faisons-nous ?
- IXE-13 hésita, puis :
- Il n’y a qu’une chose à faire.
- Quoi ?
- Jouer le tout pour le tout. Nous allons entrer.
- Dans la maison ?
- Oui.
- Tu n’y penses pas, ils sont peut-être plusieurs ?
- Comment, vas-tu reculer ?
- Non, il faut venger Francine, allons-y.
- Bon. Tu as ton revolver ?
- Gisèle le sortit de sa sacoche.
- Le voici.
- Bon, tu vas sonner en avant et mettre ton revolver sous le nez de celui qui viendra ouvrir.
- Entendu.
- Moi, je vais passer par l’arrière. Attends que je sois rendu au bout du passage pour t’avancer.

Elle lui serra la main.

– Sois prudent.

– Toi aussi.

IXE-13 traversa la rue et s’avança dans le passage.

Quant à Gisèle, elle attendit quelques secondes, puis d’un pas décidé, s’engagea dans l’allée qui menait à la maison.

\*

Marius resta longtemps étendu sur le lit.

Soudain, il se leva brusquement :

– Oui, je vais la venger, la venger, je les couperai tous en petits morceaux.

Il regarda sa montre :

– Qu’est-ce que fait le patron ? Ça fait plus d’une heure qu’il est parti.

– Pourquoi attendrais-je ici ? la meilleure chose, c’est d’aller voir, je ne recevrai plus de

téléphone.

IXE-13 avait écrit l'adresse de Craig sur un bout de papier.

Marius prit l'adresse et descendit en courant l'escalier de l'hôtel.

– Si je les rattrape, ces bandits, ils vont s'apercevoir de quel bois on se chauffe à Marseille.

Il sauta dans un taxi :

– Conduisez-moi rue Johnson, s'il vous plaît.

Et il donna l'adresse au chauffeur.

\*

Gisèle sonna.

La porte s'ouvrit

– Haut les mains !

– Hein quoi ?

– C'est un hold-up, dit la jeune fille.

L'homme qui venait d'ouvrir était celui

qu'elle avait suivi quelques minutes plus tôt.

– Entrez, vous entendez, et pas un cri.

Juste à ce moment, il y eut un bruit de vitre brisée à l'arrière.

Une voix résonna dans la maison :

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Taisez-vous, dit Gisèle, sinon, c'est la mort pour vous.

La voix d'IXE-13 résonna à l'autre bout de la maison :

– Pas un geste, sinon je tire, ouvrez la porte.

Il y eut un silence.

– Ouvrez, je vous donne dix secondes.

Puis de nouveau, la voix d'IXE-13 :

– Enfin, vous êtes raisonnable.

Gisèle demanda à l'homme qu'elle maintenait en respect :

– Combien êtes-vous d'occupants ?

– Deux seulement.

– Fort bien.

Elle cria :

– Jean, je suis ici, je tiens l’autre, je crois qu’ils ne sont que deux...

– Avance ici, en arrière.

Gisèle plaça le revolver dans le dos de l’homme :

– Allons, vous avez compris, vers l’arrière.

L’homme avança.

IXE-13 tenait l’autre en joue.

– C’est Craig ? demanda-t-il à Gisèle.

– Oui, c’est lui.

– Tiens-les. Je vais chercher une corde.

IXE-13 fouilla dans les tiroirs de la cuisine.

Enfin, il trouva une grosse corde.

– Bon, nous allons les attacher à ces chaises.

– Entendu.

Les deux hommes furent solidement ligotés.

– Et maintenant, fouillons la maison.

Ils commencèrent pièce par pièce.

Soudain, Gisèle poussa un cri :

– Jean ?

– Quoi ?

– Viens ici, dans la chambre de bain.

IXE-13 entra.

– Regarde les taches de sang sur le plancher.

– C'est ici qu'ils l'ont tuée.

Le Canadien se mit à regarder partout, sous le bain, dans les armoires.

– Oh, regarde Gisèle, trois autres paquets, des paquets semblables à l'autre.

– On en ouvre un ?

– Il le faut.

Gisèle tourna le dos à IXE-13.

Le Canadien défit un paquet.

– Et puis ?

– Nous étions justes... ce sont encore des parties du corps de cette pauvre Francine.

Gisèle était pâle.

– Nous allons appeler la police... maintenant, nous avons la preuve.

– Tu as raison, allons-y.

Une voix résonna dans la porte :

– Pas si vite, monsieur, madame.

IXE-13 se retourna rapidement.

Un homme armé se trouvait debout dans l’encadrement.

Le Canadien chercha à s’emparer de son revolver.

– Pas un geste, laissez cela là.

Il alla enlever l’arme des deux espions.

Cet homme pouvait avoir soixante ans.

Il était vêtu d’une longue jaquette blanche comme en portent les chimistes.

– Je me présente... Carl Elbrech... physicien allemand... c’est moi.

Il ricana.

– Mais c’est un fou, pensa IXE-13.

– Passez devant, allez, marchez, et au pas, un

deux un deux.

Ils revinrent dans la cuisine.

Là, le docteur se mit à rire :

– Ah, ah, que c’est drôle... mes deux amis attachés à des chaises, ah, ah.

Craig cria :

– Arrête de rire, imbécile, et délivre-nous.

– Je me demande... j’ai envie de vous couper en morceaux... ça en ferait beaucoup... beaucoup de morceaux.... ah, ah, ah !

– Carl, ne fais pas l’imbécile, délivre-nous, autrement ce sera la mort pour nous trois ?

– Vous pensez ?

– J’en suis sûr.

– Bon, dans ce cas, je vais vous délivrer.

Il sortit un couteau de sa poche.

Tenant son revolver d’une main, il tenta de couper les cordes de l’autre.

Il y parvenait difficilement.

– Ce revolver m’embarrasse.

Il le glissa tout simplement dans sa poche.

IXE-13 ne demandait pas mieux.

Il bondit.

Craig fit un effort surhumain et les autres liens se brisèrent. La bataille commença.

IXE-13 s'était attaqué au physicien.

Gisèle tentait de retenir Craig.

D'un violent coup de poing, Craig envoya rouler la jeune Française.

Puis, se saisissant d'une chaise, il l'abattit sur la tête d'IXE-13 qui luttait toujours avec Carl Elbrech.

L'as des espions canadiens s'écroula au plancher.

– Carl, tu es un imbécile, donne-moi ton revolver.

– Non, vous allez me tuer.

– Donne-moi ton revolver et va délivrer Jos.

Le vieux obéit.

Il alla couper les liens du complice de Craig.

– Et maintenant, mes petits amis, vous en savez trop long, dit Craig.

Il força Gisèle et IXE-13 à s’asseoir sur les chaises qu’ils venaient de quitter.

Le vieux physicien s’approcha :

– Vous allez me les laisser ?

– Oui, ils seront à toi, Carl.

– Je vais pouvoir les couper en petits morceaux ?

– Oui, mais cette fois, nous brûlerons les morceaux, comme ça, nous serons certains de ne pas laisser de traces.

– Oh, je suis content... content...

IXE-13 avait réellement peur.

– Bandit, c’est vous qui avez tué la femme ?

– Oui, c’est nous, et puis après, à la guerre, comme à la guerre.

– Bandits !

– Voyez-vous, elle avait le nez trop long, elle m’a suivi durant une journée, elle avait pu

apprendre des choses...

IXE-13 sourit :

– Vous pouvez nous tuer, Craig... comme vous le dites, à la guerre comme à la guerre... vous aussi vous n'en avez pas pour longtemps.

– Allons donc ?

– Non, notre rapport est fait... l'armée va arriver d'un moment à l'autre... Nous savons tout. Filward aussi est compromis...

L'homme se sentit mal à l'aise.

– C'est pour bluffer.

– Très bien, vous verrez...

Craig se tourna vers son complice :

– Jos ?

– Oui.

– Va jeter un coup d'œil à la porte. S'il y a quelque chose, préviens-nous.

– Bien.

Jos s'éloigna.

Il revint au bout de quelques minutes :

– Rien, tout est tranquille.

– Ah, ah, je le savais... il veut bluffer... il n'a pas fait de rapport. L'armée serait déjà arrivée.

– Mais il en sait long quand même, boss.

– Je sais... trop long pour sa santé, Jos ?

– Oui.

– Tu vas les attacher solidement à ces chaises, et ensuite, nous laisserons faire Carl.

– Ça va être drôle.

Jos ficela IXE-13 et Gisèle comme deux saucissons.

– Vous allez avoir le même sort que votre complice, la grande et grosse fille ; vous auriez dû la voir crier, ses cheveux se dressaient sur sa tête.

Gisèle ferma les yeux.

Le spectacle devait être horrible en effet.

Le vieux physicien se frottait les mains :

– Ah, couper, couper, les bras, les jambes.

Craig se tourna vers lui :

– Carl ?

– Oui ?

– Tu peux aller chercher tes outils.

– Bien, oh, je suis content, content...

Le vieux s'éloigna rapidement.

– Jos, va chercher les serviettes et de l'eau chaude.

– Bien, boss.

IXE-13 ne pouvait en croire ses oreilles.

– Ils ne peuvent faire cela, non, c'est impossible.

Jos revint avec cinq ou six serviettes.

Il en plaça par terre, autour des deux prisonniers.

Il mit le bassin d'eau sur une chaise.

– Carl... dépêche-toi !

– J'arrive.

Le vieux parut avec un petit coffre.

Il l'ouvrit et en sortit plusieurs sortes de couteaux.

– Vous allez me regarder ?

– Mais oui.

– Vous allez voir que le vieux travaille avec art.

Comme un médecin qui allait opérer, il se plaça un capuchon sur la figure.

Puis il se lava les mains dans l'alcool.

– Il ne faut pas infecter le patient, vous comprenez.

Il mit une grande paire de gants de caoutchouc.

– Par lequel des deux vais-je commencer ?

– N'importe lequel.

– Eh bien, je vais les mutiler, chacun leur tour, la fille, l'homme, la fille, l'homme.

Il prit une bouteille d'éther.

– Ma petite, je vais te froter le bras comme il faut, comme ça, ça va te geler et ce sera moins sensible.

Il se mit à froter le bras de Gisèle.

Puis il revint à la table, choisit un long couteau et s'approcha.

– Maintenant à l'œuvre, vous allez voir du beau travail.

Il s'avança vers Gisèle, le couteau à la main.

## VI

Marius était très nerveux.

Il n'avait qu'un désir.

Venger la mort de Francine.

– Plus vite, chauffeur, vous ne pouvez pas aller plus vite, non ?

– Écoutez, je ne suis pas pour risquer de me faire arrêter et de perdre ma licence pour vous faire plaisir.

Juste à ce moment, un gros camion déboucha au coin de la rue.

– Attention, bonne mère !

Le chauffeur appliqua les freins.

Mais il était trop tard.

L'automobile frappa durement le camion.

Marius tomba en avant et sa tête frappa durement dans la vitre.

Il perdit connaissance.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il entendit un bruit de sirène.

Il tenta de se relever.

Mais tout le monde l'entourait.

– Je suis correct, laissez-moi partir.

– Pas si vite, l'ami... vous êtes blessé, vous saignez à la figure.

– Ce n'est rien, allons, laissez-moi m'en aller.

Il se leva.

Mais quelqu'un le saisit par le bras :

– Je vous dis : pas si vite.

Il se trouva face à face avec un policier.

– Tout d'abord, vous êtes témoin de l'accident, vos papiers ?

– J'en ai pas.

– Comment ? Vous n'avez pas de cartes d'identification ?

– Non.

– Ça par exemple !

Marius en avait plus qu'une dans son portefeuille.

Il savait bien qu'aux yeux de la police, c'était pire que de ne pas en avoir.

L'ambulance arriva.

– Nous allons le transporter à l'hôpital.

– Mais puisque je vous dis que je n'ai rien.

– Il faut vous panser vite, vous saignez.

Marius fut donc forcé de monter dans l'ambulance.

Un constable prit place à ses côtés.

Une fois à l'hôpital, il se fit panser.

Heureusement, ses blessures n'étaient pas graves.

On lui posa une couple de pansements, sur le front et sur le menton.

– Maintenant, je puis partir ?

Mais le constable était là :

– Pas si vite, l'ami... vous oubliez que vous n'avez pas de papiers...

– Prenez mon nom, mon adresse...

– Non, non, ça ne se fait pas comme ça... il faut faire un rapport... et il faut que vous expliquiez votre affaire de cartes...

Il prit Marius par le bras.

– Maintenant que vous êtes pansé, vous allez venir avec moi.

– Où ça ?

– Au poste.

– Peuchère !

Mais Marius avait le meilleur de suivre le constable.

On l'emmena donc au poste de police.

Un sergent se mit à l'interroger.

– Oh, j'ai une idée... puis-je faire un téléphone ?

– Mais oui, pourquoi ?

– Vous allez voir.

Marius signala un numéro.

– Allo ?

- Sir Arthur, s’il vous plaît.
  - C’est moi.
  - L’ami de John Smith qui parle, bonne mère.
  - Je te reconnais, Marius, qu’est-ce qu’il y a ?
  - Je suis en prison.
  - Hein ?
  - Oui, j’étais dans un taxi au moment d’un accident. Je suis un témoin, je n’ai pas de papiers... et le patron m’attend... au sujet de Francine.
  - À quel poste es-tu ?
  - Une minute.
- Marius se tourna vers le sergent :
- Quel poste, ici ?
  - 39.
  - Je suis au poste numéro 39, Sir. Allez-vous faire quelque chose ?
  - Je m’occupe de ton cas immédiatement, Marius, ce ne sera pas long.
  - Merci, Sir.

Le Marseillais raccrocha.

– Maintenant, allez-vous répondre à mes questions ? demanda le sergent d’une voix courroucée.

– Posez-en si vous voulez, mais voyez-vous, ça ne me tente pas de répondre, alors, vous allez perdre votre temps.

– Vous pensez ? Vous croyez que vous allez rire de la justice comme ça ?

Il se tourna vers le constable :

– Au cachot, vous entendez, constable... mettez-le au cachot. Rira bien qui rira le dernier.

Marius regarda le sergent en souriant :

– Vous avez raison, sergent. Rira bien qui rira le dernier.

On emmena Marius dans une cellule.

Quelques secondes, plus tard, le téléphone sonnait au poste.

– Sergent Gould.

– Ici le capitaine Barney. Vous avez un prisonnier que vous avez pris lors d’un accident ?

– Oui.

– Vous allez le laisser sortir immédiatement.

– Mais, capitaine, il s’est moqué de nous continuellement... il m’a presque insulté.

– Comment, sergent, vous discutez mes ordres ?

– Non, mais...

– Obéissez alors, tonnerre de chien !

– Bien, capitaine, je vais le remettre en liberté.

On imagine que le sergent était mortifié.

Il dut envoyer chercher Marius.

– On vous met en liberté provisoire, mon ami, mais maintenant, on sait où vous retrouver. Vous n’en avez pas fini avec nous.

– Nous verrons, sergent.

Marius se dirigea vers la sortie.

Mais, avant de franchir la porte, il se retourna :

– Rira bien qui rira le dernier... n’est-ce pas, sergent ?

Il sortit.

Il y avait des taxis tout près du poste.

Marius sauta dans un :

– Vite, rue Johnson, s’il vous plaît.

Et il ajouta pour lui-même :

– J’espère que cette fois, je n’aurai pas d’accident.

Les espérances de Marius se réalisèrent.

Il arriva sain et sauf devant la maison de Craig.

Il paya le chauffeur.

– Merci bien.

Marius examina les alentours.

– L’automobile, un Ford 39, mais oui, c’est ça.

Il regarda la licence.

– C’est le bon numéro. Peuchère, le patron doit être sur la piste.

Marius se demandait quoi faire.

Il aperçut une lumière qui brillait dans une des fenêtres-arrière de la maison.

– Je vais jeter un coup d’œil.

Il s’avança à pas de loup.

Le store était baissé.

Mais il y avait un petit espace dans le bas.

Il se pencha pour regarder.

– Bonne mère !

Gisèle et IXE-13 étaient solidement ligotés à une chaise. Un homme, vieux et vêtu d’une jaquette blanche, frottait le bras de Gisèle.

Le Marseillais fouilla dans ses poches.

Il sortit deux revolvers.

L’homme avait laissé Gisèle et revenait vers la table.

Il prit un long couteau.

– Mais bonne mère, il va lui couper le bras, oh non, ça ne se passera pas comme ça.

Marius vit bien qu’il y avait deux autres hommes dans la pièce.

– Je vais en tuer deux du coup.

Le couteau touchait presque Gisèle.

D’un coup de poing, Marius fit voler la vitre

en éclats.

Deux balles furent tirées.

Le vieux physicien, frappé dans le dos, tomba à la renverse.

Jos s'écrasa sur le sol.

Craig sortit rapidement son revolver.

Mais Marius fut plus vite que lui.

Le Marseillais tira et Craig poussa un cri et laissa tomber son revolver.

Marius l'avait attrapé au poignet.

– Patron, c'est moi, c'est moi.

– Marius !

Le Marseillais brisa complètement la vitre et enjamba la fenêtre.

– Vous bonne mère, si vous faites un geste, je vous tue comme un chien. Vous avez vu, je n'ai pas hésité pour les deux autres. Craig n'avait pas l'intention de bouger d'un pouce.

Le Marseillais délivra ses deux amis.

Puis il s'approcha de la table :

– Ces couteaux... Francine.

– Oui, Marius... c'est ce vieux fou qui a fait l'ouvrage.

Marius se saisit d'un couteau.

Il s'avança vers Craig :

– Je ne sais ce qui me retient...

– Non, Marius... ce n'est pas ce qui te ramènera Francine... Sir Arthur sera trop content d'avoir un tel prisonnier... nous le ferons parler.

– Vous aurez besoin de vous y prendre de bonne heure.

IXE-13 ne répondit pas.

Il appela Sir Arthur et le mit au courant de la situation.

– J'envoie du secours immédiatement et j'y vais moi-même.

Un quart d'heure plus tard, une dizaine de soldats faisait irruption dans la maison.

On emmena les deux cadavres et le prisonnier.

– Maintenant, il s'agit de pincer Filward, dit

Sir Arthur.

– Ce ne sera pas facile, pour moi, bonne mère, l'autre se fera tuer avant de parler.

– J'ai une idée.

Il l'expliqua à Sir Arthur.

– Vous allez appeler ?

– Non, vous, Sir Arthur, vous direz que vous êtes enrhumé.

– Et ce sera la vérité.

Sir Arthur appela chez Filward.

– Allo, Filward ?

– C'est moi.

– Craig qui parle... tu m'entends bien, avec ce sacré rhume ?

– Pas trop mal. Qu'est-ce qu'il y a ? quelque chose qui ne marche pas ?

– Si... j'ai de la visite.

– Ah !

– Une jeune fille que je veux vous présenter... elle va travailler avec nous. Pouvez-vous venir

immédiatement ?

– C’est si urgent ?

– Oui, elle doit repartir ce soir même. Et elle peut nous être d’une grande utilité.

– Bon, j’y vais.

Sir Arthur raccrocha :

– Ça marche, dit-il, il m’a cru.

Dix minutes plus tard, on sonnait à la porte.

Gisèle alla ouvrir.

– Monsieur ?

– Monsieur Craig est-il ici ?

– Non, il est sorti pour quelques minutes. Je gage que vous êtes monsieur Filward ?

– Oui, c’est ça.

– Entrez, c’est moi qu’il veut vous présenter. Elle le fit passer au salon.

– Votre nom ? demanda Filward.

– Je préfère attendre Craig... rien ne me dit que vous êtes des nôtres.

– Mais voyons, c’est moi qui suis le patron de

Craig.

– Comme ça, vous travaillez pour nous, pour les nazis.

– Tant que vous continuerez à me payer... je serai des vôtres.

Une voix résonna dans la porte :

– C'est ce que nous voulions savoir, Filward.

L'Anglais se retourna.

Il reconnut Sir Arthur accompagné de deux autres hommes. Marius et IXE-13.

– Sir Arthur !

– Parfaitement, cette fois, nous vous tenons, Filward, et vous ne nous échapperez pas.

L'Anglais ne pouvait plus rien dire.

Il était tombé dans le panneau.

– Mais je voulais plaisanter, voyons.

– Eh bien, vous plaisanterez avant longtemps devant le poteau d'exécution.

Filward alla donc retrouver son complice Craig.

– Cela explique bien des mystères, conclut Sir Arthur.

– Ce Filward faisait un double-jeu ?

– Oui, il travaillait pour nous et pour les nazis... naturellement, beaucoup plus pour les nazis.

Marius était redevenu silencieux.

– Et Francine ? demanda Sir Arthur.

– C’était bien elle.

– Les morceaux ?

– Oui, ils l’ont assassinée atrocement... elle a dû souffrir.

– Vous voulez dire qu’ils l’ont déchiquetée vivante ?

– Exactement.

Gisèle s’approcha de Marius :

– Allons, Marius, un peu de courage !

– Francine, c’est fini, je ne pourrai jamais l’oublier.

– Nous ne l’oublierons pas, personne, toujours

nous nous souviendrons d'elle.

– Dire qu'elle était si gaie, nous avons du plaisir avec elle...

Marius se leva :

– Patron ?

– Oui, Marius ?

– Je crois que c'est fini pour moi aussi...

– Que veux-tu dire ?

– Je vais retourner en France... vous laisser tous les deux... là-bas, j'essaierai d'oublier.

– C'est ça, Marius, tu retourneras là-bas.

IXE-13 fit un clin d'œil à Gisèle et à Sir Arthur.

Le Canadien continua :

– Tu vas reprendre ton commerce, louer des bateaux ?

– Je ne sais pas.

– Plus d'aventures... plus de nazis à combattre ?

– Hélas...

IXE-13 se tourna vers le grand chef :

– Sir, désormais, vous ne donnerez que des missions que nous accomplirons à deux, pas à trois, Marius est trop affecté, il ne sera plus capable de combattre, il n’a pas assez de courage.

Marius se releva brusquement :

– Moi, plus de courage ? Je vais vous prouver le contraire, bonne mère... je vais me battre plus que jamais... pour Francine, pour la venger.

– Alors, tu veux rester avec nous, Marius ?

– Oui. Je resterai... vous allez voir si je n’ai plus de courage.

Une demi-heure plus tard, nos amis entraient à l’hôtel.

Marius ne dort pas de la nuit.

Le lendemain matin, trois hommes et une femme étaient agenouillés dans une église où l’on chantait un service funèbre.

Puis, lentement, le cortège prit le chemin du cimetière.

En les voyant passer, les gens murmuraient :

– Ce doit être un pauvre qui est mort... ils ne sont que quatre pour suivre le cortège.

Pas une seule voiture, rien.

Un simple petit service.

Vingt minutes plus tard, un homme jetait de la terre dans le trou où l'on venait de descendre le cercueil de Francine.

IXE-13 se tourna vers Sir Arthur :

– Je veux un monument, Sir.

– Il est déjà commandé, IXE-13. Il sera ici cet après-midi.

Vers trois heures, ce jour-là, nos amis retournèrent au cimetière.

À l'endroit où Francine avait été enterrée, il y avait un monument sur lequel on pouvait lire :

« Francine Dermont, »

Canadienne-française,

1917-1943,

A donné sa vie au service de la PATRIE.

Et c'est ainsi, qu'en Angleterre, dans un petit cimetière, repose le corps d'une jeune Canadienne, héroïne méconnue qui a tout donné à son pays.

Mais malgré tous ces événements, IXE-13 devra reprendre sa carrière d'espion.

Marius continuera-t-il à le suivre partout ?

Quelle sera la prochaine mission que Sir Arthur confiera à son as espion ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 377<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.